

Prendre le frais dans les fontaines, un nouvel art urbain

L'été, le climat des villes est étouffant. À Winterthour, les fontaines sont utilisées depuis longtemps comme de véritables bains publics, en plein centre-ville.

VALÉRIE HOFFMEYER

L'après-midi, sous un soleil de plomb qu'aucun arbre ne vient filtrer, ce sont surtout les enfants qui occupent le terrain. Les familles viennent ici comme à la piscine: avec serviettes et boudoirs, casse-croûte et crème solaire. Le soir, à l'heure de l'apéro, jeunes adultes et vieux routiniers du Badi, bière à la main et en maillot de bain, s'installent dans les trois fontaines de la très minérale Steinberggasse à Winterthour. Le visiteur, surtout s'il est Romand et peu coutumier de ces mœurs aquatiques, s'en étonne: s'agit-il là d'une pratique locale ancienne dans cette ville sans lac ni véritable cours d'eau? Ou d'un héritage populaire datant de la grande époque industrielle de l'ex-cité ouvrière? Ou simplement d'un nouvel usage lié à la chaleur toujours plus aiguë qui accable le centre des villes?

Un usage de plus en populaire

«Sûrement un peu de tout cela, répond Stephan Herde, architecte paysagiste résidant à Winterthour depuis dix ans avec sa famille. Winterthour est une ville de tradition ouvrière, plutôt tolérante et personne ne s'offusque de voir les gens en maillot de bain en pleine rue. On peut aussi voir dans cet usage une nouvelle attitude des gens dans les espaces publics, qui les investissent toujours plus. Pour ma part, ce ne sont pas les fontaines de la vieille ville que je fréquente le plus, car j'habite un peu loin, mais si je vivais là, il est certain que j'y boirais de temps en temps une bière! Il y a beaucoup de fontaines dans la commune (ndlr: 234 en tout) et s'y baigner est une habitude bien ancrée. Mes enfants vont régulièrement dans celles de notre quartier. L'eau y est particulièrement fraîche et claire, ce sont de simples fontaines qui ne sont pas équipées de la technologie d'une piscine comme c'est le cas des trois puits de Donald Judd au centre-ville.»

Ces trois puits circulaires en béton, offrant chacun des situations et des profon-



deurs différentes, sont l'œuvre de l'artiste minimaliste américain Donald Judd (1928-1994). L'un d'eux dispose même d'un banc intérieur, favorable à la baignade façon jacuzzi. Judd le New-Yorkais les a conçus sur commande de la ville en 1991, ils ont été inaugurés en 1997. Ils sont alignés sur un premier bassin, bas et de style baroque. Leurs plans d'eau cumulés évoquent un cours d'eau qui, jusqu'en 1830, traversait cette place tout en longueur de la vieille ville. Puis le Stadtbach a été enterré, pour gagner de la place mais aussi pour des raisons d'hygiène. Au

Les fontaines de Winterthour sont vidangées et nettoyées chaque semaine à la belle saison. Marc Dahinden

XXe siècle, la grande esplanade devient le royaume des voitures, bannies elles aussi à la fin des années 80: la place devient piétonne et la ville complète son important réseau de fontaines avec l'œuvre de Judd.

Une habitude bien installée

Mais se baigner dans les fontaines, communément nommées le «Sechste Badi» de Winterthour, est-ce vraiment autorisé, s'interrogeait la semaine dernière le journal local «Der Landbote»? Réponse de la voirie communale: la pratique est tolérée depuis fort longtemps, sans être ouverte-

ment encouragée ou surveillée. Mais l'habitude est si bien installée que les fontaines sont entretenues en conséquence. Une vidange et un nettoyage complet sont opérés chaque semaine en haute saison. Car, souligne le journal, le «petit rafraîchissement offert gratuitement par les fontaines est toujours plus populaire». L'article du «Landbote» indique même à ses lecteurs les cinq autres meilleurs spots où faire trempette, çà et là dans la ville. Le plus plaisant: un magnifique bassin octogonal de 90 cm de profondeur, installé sous un saule pleureur à la Langgasse.

Sion prend soin de son climat

Les villes se réchauffent plus vite que les champs, béton oblige. L'été venu, de Genève à Zurich, les citadins se jettent à l'eau: au lac, au fleuve, à la rivière, pour le plaisir, mais aussi en quête de fraîcheur. Certaines villes commencent à se soucier sérieusement de leur climat. C'est le cas de la ville de Sion, qui a édité en 2017 seize fiches de recommandation pour l'amélioration du climat urbain. L'eau y tient le premier rôle: on y explique

comment aménager la ville avec l'eau, favoriser les revêtements perméables pour lutter contre les inondations et laisser l'eau s'infiltrer dans les sols, jardiner en économisant l'eau... Ce «Guide des aménagements extérieurs», qui indique aussi quelles sont les plantations les plus favorables au climat, est pertinent bien au-delà du chef-lieu valaisan. Il est disponible en ligne sur www.sion.ch/acclimatation. V.H.

À faire cette semaine au jardin

● **Encore quelques semis de haricots nains en poquets dans une terre bien humidifiée la veille assure de belles récoltes pour la fin de l'été. Bien surveiller les premiers jours après la levée afin d'éviter que les jeunes pousses grillent sous un soleil devenu brûlant. Pailler le sol sur 2 ou 3 centimètres favorise la levée.**

● **En cas de fortes chaleurs, ne pas s'inquiéter du jaunissement, voire du dessèchement des pelouses. Elles retrouveront leur belle verdure dès les premières pluies**

de fin d'été. Éviter simplement de les tondre trop court. Inutile d'arroser, il suffit de laisser le cycle naturel se dérouler à sa guise.

● **Le grand festival des fleurs d'été ne fait que débuter dans les jardins et les parcs, sur les balcons et terrasses. En profiter pour observer celles qui vous plaisent le plus: regardez-les évoluer la saison durant, découvrez leur parfum, les insectes qui les visitent, leur diversité et récoltez, chemin faisant, autant de graines de bonheur que de graines de fleurs. G.V.**

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

Si vous voulez conserver une bonne santé, adoptez un setter

Les études scientifiques qui prouvent les bienfaits des chiens sur la santé de leurs maîtres se multiplient. On a par exemple découvert qu'ils préviennent l'asthme chez les enfants, ou qu'ils diminuent le risque de développer une maladie cardiovasculaire. Selon une recherche suédoise menée durant douze ans auprès de 3,4 millions de personnes âgées de 40 à 80 ans, certaines races - surtout celles qui étaient initialement destinées à la chasse - influenceraient plus favorablement notre santé que d'autres. Le setter arrive en tête de ce classement. Ce canidé énergique améliorerait plus que n'importe quel autre la condition physique de la personne qui s'en occupe, et réduirait ainsi de 40% le risque de mort

prématurée de son maître. Les chiens courants (des chiens de chasse dont le but est de poursuivre ou d'attraper le gibier), à l'image du dalmatien et du basset des Alpes, viennent juste ensuite, avec 37% de risques en moins, alors que les chiens primitifs (spitz, husky, etc.) sont sur la troisième marche de ce curieux podium, avec 28%. Viennent ensuite les chiens d'eau (26%), comme le retriever et l'épagneul, et le teckel (24%). Une catégorie mixte, où l'on trouve aussi bien le pinscher que le bulldog ou le rottweiler, finit à la sixième place (22%), devant les terriers (19%), les lévriers (17%), les chiens de berger et bouviers (16%) et, enfin, les petits chiens de compagnie (15%), tels le bichon ou le chihuahua.

«Nous ne connaissons pas encore grand-chose du pourquoi du comment, reconnaît Tove Fall, l'un des chercheurs responsables de l'étude. Nous savons juste que les propriétaires de chiens font généralement plus d'exercice physique que la moyenne. Mais peut-être que les effets positifs d'un chien sur notre santé vont plus loin. Car il permet de multiplier les contacts sociaux et de renforcer la sensation de bien-être. Sa présence ferait également évoluer notre microbiote (lire aussi p. 48).» De nouvelles études éclaireront bientôt, sans aucun doute, notre lanterne sur ces liens entre l'homme et son meilleur ami. FRÉDÉRIC REIN



Eric Isselée/iStockphoto